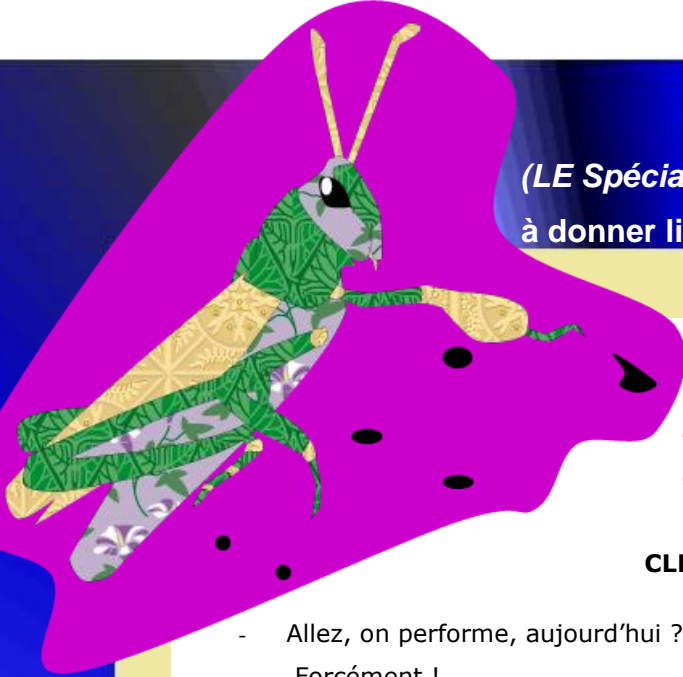


# L'écriture de JChristophe DELMEULE ou l'Art de sculpter la Langue

Le COIN du GRIOT

Nous invitons le GRIOT

(LE Spécialiste des textes poétiques de JChristophe Delmeule)  
à donner libre cours à ses INSPIRATIONS/EXPIRATIONS... etc.



(Une voix, deux voix, trois voix, mon nom est légion,  
diversité est ma devise, mettre des grains de sel mon  
office, citer pour citer et parler pour parler mon fétiche)

## CLEBSOLOGIE n° 2

- Allez, on performe, aujourd'hui ?
- Forcément !
- On monte dans l'Austin, en sifflotant *how to do things with words*, en voiture Simone, oublie pas le klaxon...
- Ok, je vois !
- Tu vois quoi ?
- Enfin, je vois, c'est une façon de dire. J'entends, plutôt !
- Un p'tit coup de synesthésie...
- ... et ça repart !
- Bref, *rakki tai* !
- Tu veux dire que le chien a la pratique du *Maigetsusho* de Fujiwara Teika ?
- Ma foi, ça s' pourrait... Il lit bien les soufis...
- Dompter, marcher, après tout...
- Ah tu vois !
- J'vois quoi ?
- Rien, rien...
- Ben si : s'il lit les soufis, il croit à l'âme, qui croit à l'âme se crée bien des soucis et des malheurs !
- Et alors, comme pour tout chien bien croyant, sa patte antérieure gauche ignore ce que fait sa patte antérieure droite...
- Et hop d'un cheveu sur la tête à Matthieu !
- Et donc ces mails, qualifiés, note-le bien, de « sibyllins », et d'« improbables » sont performatifs, et voici justement ce qu'on apprend à la fin : « Le chien m'a avoué être l'auteur des mails. Il avait peur que je m'ennuie ».
- Mouais, m'enfin, c'est pas toujours si bilin-bilin que ça...
- Là n'est pas la question ; le mail canin, la caninité du mail ne se comprend que dans cette subsumation pragmatico-axiologique : empêcher l'ennui !
- Là je sens poindre l'étymologie...

## CLEBSOLOGIE n° 2 (SUITE)

- Tu la réclames ? Elle descend, la voici : du bas latin *inodiāre*, formé sur l'expression *in odio esse* « être un objet de haine ». C'est la souffrance, c'est le tourment, c'est la torture : on en sèche sur pied, on en meurt.
- Bref, l'ennui nuit.
- Oui, grave.
- Cela me conduit, comme tout naturellement, à deux questions.
- Oui ?
- La première, et la deuxième.
- Elles sont bien légitimes, je te comprends. Je vais peut-être te surprendre, mais je vais commencer par la première.
- Pourquoi ?
- Elle reste plus stylistique.
- C'est pas faux.
- Le *pharmakon*, en quelque sorte...
- En quelque sorte...
- Les mots peuvent-ils guérir l'âme ? Et comment agencer ce pouvoir, enfin, s'il existe ?
- Mince, d'une question en voilà deux.
- Ben oui, les questions, c'est comme les amibes. Toujours.
- Bon à savoir.
- Les mots peuvent-ils vraiment guérir l'âme, ou est-ce juste un effet placebo, une croyance ?
- Du genre : dis seulement une parole et je serai guéri ? On voit le bout du tunnel ? Le mot chien ne mord pas ? Un bisou et ton bobo partira ? Tous les voyants sont au vert ? On ira où tu voudras quand tu voudras ? Les profits d'aujourd'hui sont les...
- Ça va, ça va, on a compris...
- D'accord, d'accord.
- Mais cette croyance, est-elle du locuteur, ou celle du locuté ? Ou de l'interlocution comme structure ?
- Ouh là là, ça en fait des amibes.
- Oui, ça en fait, plus les effets d'électrocution, de diodes dialectiques, et tout le tremblement...
- Avant que tu ne fasses de nouvelles amibes, dis-moi : tout ça fait assez technique rhétorique à la Gorgias, Longus, Hermogène, tutti quanti...
- Ben oui, que veux-tu, le chien est un *souphiste*...
- C'est sûr que dit comme ça. Mais alors, du coup, Alix Cleo ?
- Ah, ben, tu sais, on en est tous là

(À suivre...)

Le GRIOT, 13 septembre 2014